

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

A L'EPREUVE DES RATS

La décision du juge fédéral Rufus E. Foster contre l'Association des Contrabandiers, qui faisait une tentative d'écarter les frais qui leur sont imposés pour mettre leurs propriétés à l'épreuve des rats, a donné un nouveau stimulant aux employés du Bureau de Santé pour accélérer le travail d'amélioration. Environ soixante pour cent des propriétés foncières ont été mises à l'abri de ces terribles rongeurs auxquels la ville de la Nouvelle-Orléans a voué une guerre à mort. Il semble certain que les rats nous portent des différents ports de l'Amérique du Sud, la terrible peste bubonique, qui sévit pendant quelques mois dans le courant de l'année 1914. Ce sont aux mesures énergiques du Bureau de Santé, que nous devons d'avoir enrayer ce fléau tout à son début. Il est malheureux de constater que ce sont les petits propriétaires qui sont les vraies victimes des ordonnances du Bureau de Santé.

Il est certain que les mauvaises barriques et bidons, habitées la plupart par la population de couleur de la ville, sont absolument infestées par les rats. Dans certains cas, il a fallu que les propriétaires fissent abattre ces bâtiments; les améliorations coûtant plus que la valeur totale de la propriété. Les vieilles maisons de résidence du quartier créole sont aussi une source de lourdes dépenses; beaucoup sont louées par chambres à des locataires, qui prennent leurs repas à tous les étages, il en résulte un nombre incalculable de rongeurs dans les murs, les partitions et sous les planchers, et pour mettre ces maisons à l'abri des rats il faut presque les reconstruire. Ces dépenses arrivent immédiatement après celles occasionnées par les rats. Après avoir payé de grosses sommes aux plombiers, il faut trouver pour l'entrepreneur des sommes aussi conséquentes.

Pour les petits propriétaires c'est la ruine. Nous reconnaissons les améliorations sérieuses dont la ville bénéficie, certes l'état sanitaire en est grandement amélioré, mais il nous semble qu'il y aurait un moyen quelconque pour éviter de peser aussi lourdement sur les propriétaires. En somme malgré les améliorations, il n'y a pas moyen d'élever les loyers, et pour ceux qui dépendent des revenus de leurs propriétés foncières, c'est la ruine. Plus de cent affidavits ont été faits pour forcer les délinquants à l'obéissance; espérons que ce ne sont que des entités et non des malheureux à ceux là, il faudrait montrer beaucoup d'indulgence. Le Bureau de Santé des Etats-Unis a encore en caisse pour prévenir les épidémies, la coquette somme d'un demi million de dollars. Il semble que nous devrions être à l'abri à tout jamais, de la fièvre jaune, de la peste bubonique et de tous ces fléaux qui savent enrichir les membres de la faculté de médecine, et leur faire verser des flots d'écure dans de savantes dissertations, auxquelles le commun des martyrs ne comprend rien.

LES BOCHES CELEBRES

Maximilien Harden.

Le journaliste le mieux informé, le plus craint, le plus influent et le plus populaire de toute l'Allemagne.

La popularité date du jour où il a fait tête à Guillaume II qui venait de congédier Bismarck comme on renvoie un simple domestique. Elle s'est accrue encore à la suite du scandale dans lequel toute la Cour de Berlin a failli sombrer et dont le triste héros fut ce comte Philippe d'Eulenburg, que le Kaiser appelait "mon cher Phil". Ce scandale, c'est Harden qui l'a dévoilé.

Bismarck a toujours su gré au journaliste de son intervention courageuse et lui a fait, en échange, des confidences que certaines personnes haut et même très haut placées doivent redouter. C'est ce qui explique que même en ce moment Harden écrit, au nez et à la barbe de la censure, des vérités ou des demi-vérités qu'aucun autre journaliste allemand n'oserait publier. Il est très utile parfois d'être dans les secrets des tout-puissants.

Harden n'écrit que dans une revue hebdomadaire, "Die Zukunft" (l'Avenir). Il la fonde et la rédige tout seul. Un de ses lecteurs les plus assidus est Guillaume II. Cette revue lui rapporte bon an mal an deux cent mille francs, ce qui lui permet de mépriser les fonds secrets. Harden est donc indépendant.

Un détail: cet homme, qui est mieux informé que le plus informé des ministres, ne va jamais dans le monde. Il vit très retiré dans une petite villa des environs de Berlin où les hommes au pouvoir et les chefs de parti lui apportent toutes les nouvelles qu'il veut avoir.

DOUBLE VICTOIRE

Les Allemands détestent les Anglais. Les Anglais détestent aussi les Allemands, mais, surtout, les Allemands les agacent. Avec leur correction froide et leur humour en dedans, ils supportent impatiemment ces singes de leurs habitudes et de leurs manières, ces parents mal habillés qui étalent partout une vague cousinage et les compromettent en affectant de parler la douce jargon anglaise au lieu de leur raucage patois.

C'était devenu une querelle de famille. La guerre déclarée, les Allemands ont attaqué à leur façon un peu sournois, essayant les coups en dessous, mines, sous-marins; ou bien ils survolent les villes ouvertes, blessent et tuent les femmes et les enfants. Les Anglais, flegmatiques, attendent leur heure et tapent dur.

L'Allemagne, qui avait besoin d'un succès, va se réveiller la bouche pâteuse. Nouvelle défaite navale. Et de trois!

Mais celle-ci tient le record. Enfin, on a vu s'aligner des créations récentes et de tout premier ordre, celles qui doivent décider de l'empire de la mer du Nord et de toutes les mers.

"Notre avenir est sur l'eau," disait l'orgueilleuse devise; l'Angleterre y met bon ordre. Chaque fois qu'une escadre allemande se risque, elle sait d'avance, maintenant, qu'elle est battue si elle ne fait.

Il faut reconnaître, décidément, les trois supériorités des forces navales anglaises; supériorité de tactique: la marine anglaise sait trouver l'adversaire, le surprendre et le forcer au combat; supériorité de l'artillerie; dans toutes les rencontres, les forces britanniques tiennent l'ennemi à distance et le détruit sans qu'il puisse même infliger de pertes sérieuses à ses adversaires. Entre le canon de 13 pouces anglais et le canon de 12 pouces que Krupp donnait comme meilleur que les pièces anglaises, les choses se passent comme entre notre canon de 75 et le 77 allemand: la réplique allemande est à l'offensive anglaise comme si elle n'existait pas (11 blessés et pas un mort du côté britannique).

Enfin supériorité du personnel par la qualité navale et la qualité militaire. On se doutait bien que le personnel maritime allemand, recruté dans un pays plutôt continental que maritime, ne vaudrait jamais le personnel anglais. La preuve est faite. Les amiraux allemands le sentent si bien qu'ils n'affrontent pas le combat.

La destruction du "Blücher," croiseur cuirassé de 15.500 tonnes, alors que l'escadre allemande comprenait des bateaux de la plus récente construction, comme le "Moltke" (22.630 tonnes), le "Seydlitz" (25.000 tonnes), etc., prouve que l'Allemagne, même comme construction, est restée en arrière.

L'Angleterre a maintenu son ascendant et elle l'affirme.

Et elle ne s'en tient pas là. Sur terre comme sur mer, elle est décidée à marcher à fond. La "méprisable petite armée" se transforme en une force de premier ordre; il n'est pas difficile de lire entre les lignes des deux lettres qui viennent d'être échangées entre lord Kitchener et M. Millerand. Celui-ci, de son ton ferme et net, déclare son émerveillement de ce qu'il a vu en Angleterre, comme préparation et comme organisation: "Je savais, comme tous nos compatriotes, quelle résolution anime le gouvernement de Sa Majesté et le peuple britannique; je ne pouvais, avant de l'avoir vu, imaginer par quels résultats elle s'est déjà traduite sous votre énergie et votre impulsion..."

C'est une seconde défaite pour l'Allemagne. La prochaine intervention de troupes britanniques puissantes sur le continent, va donner un nouvel élan à l'action des armées alliées. Sur tous les fronts à la fois, l'effet matériel et moral de ce réconfort sera immense.

Jamais voyage ne fut plus opportun; jamais paroles ne furent plus efficaces. Et elles prennent toute leur portée par la coïncidence avec la nouvelle de la victoire navale dans la mer du Nord.

Mauvaise journée pour "nosser Kaiser" en attendant les autres.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans l'Abéille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Le Paradis des blessés

Le château d'Amboise, qui fait partie du domaine de la famille d'Orléans, avait été mis, dès le début de la guerre, à la disposition de la Société de secours aux blessés militaires.

Il est devenu l'hôpital auxiliaire de territoire no. 13, de la neuvième région, et il a arboré le drapeau de la Croix Rouge.

En temps de paix, cet admirable château est l'asile des vieux serviteurs de la famille d'Orléans, qui y trouvent une retraite digne, entourée d'égards et un repos heureux. Ces pensionnaires sont restés chez eux. Ils n'ont même pas eu à se serrer, car le château est vaste. Ils ont seulement accueilli de nouveaux hôtes des soldats blessés arrivés du front, et, comme beaucoup d'entre eux sont d'anciens militaires, le voisinage est aussi agréable pour les derniers venus que pour eux-mêmes. La plus chaude cordialité règne dans les deux camps, où l'on se raconte les batailles de jadis et celles d'aujourd'hui, en contemplant les beaux horizons de la Loire.

Aux blessés de guerre on a offert quarante-trois lits. Pour eux ont été aménagés spécialement la grande salle des Etats, quatre dortoirs, trois salles de bains, des réfectoires, des cuisines; de plus, un transformé divers locaux en salle d'opérations, pharmacie et autres annexes qui comportent tout établissement hospitalier. Cinq infirmières diplômées de la Croix-Rouge, secondées par trois sœurs de Saint-Vincent de Paul et par une équipe de lingères, ainsi que par quatre infirmiers militaires, ont, sous la direction de l'aide-major Robineau, chirurgien agrégé de l'hôpital Tenon, du médecin du château et de deux médecins militaires, donné leurs soins à plus de cent blessés, dont un tiers dans un état très grave: un général de brigade, trois officiers, cent-huit sous-officiers ou soldats d'infanterie de ligne, des chasseurs alpins, des zouaves, des tirailleurs de l'Algérie et du Maroc.

Mais c'est surtout pour les convalescents que le château d'Amboise serait un asile privilégié. Construit par Louis XI et Charles VIII, agrandi par Louis XII et François Ier, de ses deux coups de bâtiment en équerre, il domine, au sommet d'un rocher taillé à pic sur la Loire, une des plus douces vallées, un des sites les plus charmants du monde. Sous les terrasses qui l'entourent, se déroule le panorama du fleuve large, de ses îles toujours vertes, de ses coteaux parsemés de villages clairs.

Le parc, avec ses grands arbres, ses coins ensoleillés et abrités des vents, ses parterres fleuris et ses pelouses, offre aux blessés, s'aidant de béquilles ou d'une canne pour essayer leurs forces, une promenade incomparable, un climat délicieux, un air exceptionnellement pur et des points de vue qui varient à chaque détour d'allée, que le regard se porte vers le nord ou vers le midi, vers l'est ou vers le couchant.

Aménagé pour les blessés légers plutôt que pour les grands blessés, le château d'Amboise, si pieusement offert à nos soldats par la famille d'Orléans, qui réalise ainsi d'ailleurs une des dernières pensées du regretté duc de Chartres, est vraiment le paradis des convalescents.

CH. DAUZATS.

L'autre jour, devant la sépulture d'un officier mort à l'ennemi, ces vers ont été lus:

Il est un lac profond, sous la terre où nous sommes,
Un lac sombre et glacé, formé des pleurs des hommes.
Chaque larme qui coule, en tombant lentement
Filtre à travers le sol jusqu'à son lit dormant.
Dans la demi-lueur qui flotte à sa surface
Du Tout-Puissant penché se reflète la face:
Il attend, patient, comme l'Eternité,
Mais quand l'onde maudite assez haut a monté,
Lorsque s'est, des bourreaux, épuisé le délire,
Le sol s'ouvre, et le lac engloutit un empire.

De qui sont ces vers? Celui qui les lisait les avait écrits de mémoire. Souvenir d'enfance. Il n'a pu nous en indiquer l'auteur.

Mississippi Valley Historical Association

There was a meeting yesterday of the Louisiana Historical Society committee in charge of the coming meeting of the Mississippi Valley Historical Association to be held in this city next month, when were present William Beer, chairman; Prof. Pierce Butler, Prof. W. L. Fleming and W. O. Hart. Mr. Hart was elected secretary of the committee, and Mr. Fleming, chairman of the Programme Committee, reported that most of the speakers had accepted and that the papers read and the addresses made would be of a high order of merit and would be valuable additions to the history of the Valley.

The chairman was requested to print and distribute a leaflet among the members of the Association and others interested, giving an outline of the programme and other information. Among the special functions arranged for the chairman for the visitors will be a smoker at the Round Table Club and that and all other social clubs in the city will be open to the visitors wearing badges of the meeting, the design of which has not as yet been selected. But will be appropriate to the occasion. Many of the members on their way from the West will stop at Jackson to visit the Mississippi historical department in charge of Prof. Rowland, and on their return from here there will be a stop-over at Baton Rouge and another at Vicksburg.

Among the distinguished speakers will probably be Gen. John L. Webster, of Omaha, president of the Nebraska Historical Society, and there will be a joint meeting in this city with the Louisiana Historical Society.

Prison Reform

There was a meeting yesterday of the programme committee of the Prison Reform Association of Louisiana, when were present: W. O. Hart, chairman; J. L. Sutton, Sam Blum and Major F. C. Fegley, when final arrangements were made for the annual meeting of the association, which will be held in the library of the Association of Commerce on Thursday, March 18th, at 8 o'clock p. m., to which the public in general is cordially invited.

The general open meeting of the association will be held at the Athenaeum on Wednesday, March 31st, at 8 o'clock p. m., when addresses will be made by Mrs. Maud Ballington Booth, Dr. Lawrence Pierson and perhaps another speaker from New England. There will be appropriate music and other interesting features and the reports of the annual meeting will be distributed to those in attendance. The public is cordially invited, no tickets or cards of admission being required.

BASILE A PLUS DE CHANCE QUE DURANTEAU

Basile (Charles), est un petit Vendéen qui vient d'arriver au dépôt du bataillon de chasseurs de Fontenay-le-Comte. Il est envoyé par le général Foch pour être affecté à la 14e compagnie de ce bataillon. C'est un gentil petit "vitrier" de treize ans!

Il est de Bagnolet. Orphelin, il avait été placé chez un fermier des environs de Briey.

Lors de l'invasion allemande, la ferme fut dévastée, les fermiers disparurent, et l'enfant resta seul au milieu des ruines. Le 6e bataillon de chasseurs, qui passait, l'adopta.

Le jeune Basile, ravi de son sort, prit part à de nombreuses batailles, coopéra au ravitaillement en munitions, monta en Belgique, fit mille prouesses, passa entre les balles, se rit de la mitraille, mais hélas ne put échapper à la fièvre typhoïde.

Evacué sur Dunkerque, il y eut la visite du général Foch, qui lui dit des choses dont il est très fier, et qui lui promit de le reprendre quand il serait guéri.

Le petit "vitrier" de treize ans est en convalescence à Fontenay-le-Comte. Mais il a déclaré en arrivant qu'il n'entendait pas y "moisir", car le général Foch l'attend au front.

GOV. PATTERSON ON PROHIBITION

RINGING MESSAGE TO THE TENNESSEE LEGISLATURE—POLICY DANGEROUS TO THE STATE—EXPERIENCE.

Gov. Patterson sent the following message to both houses of the General Assembly of Tennessee:

"Prohibition is fundamentally and profoundly wrong as a governmental policy, and in a country where the largest measure of freedom of action is accorded the individual, it becomes intolerable.

"For a State, through its lawmaking power, to attempt to control what the people shall eat and drink and wear—except to see that they are protected from imposition—is tyranny and not liberty.

"All such meddling and vexatious laws reared in England with the growth of constitutional government, and when the rights of man were firmly established upon the basis of individual liberty and conscience.

"They passed in our country when intolerance and early fanaticism gave way to advancing religious freedom, and the Constitution of our own country was framed for a self-governing people who reserved to themselves and guaranteed to one another the rights and privileges of freemen.

"But the attempt has been made by prohibitory laws relating to drink to forbid the manufacture or sale of liquor.

"The claim is made that the use of liquor produces drunkenness, vice and crime, and that public morals, the welfare of the individual and of the State would be best conserved by its total abolition.

"It is also said that because of the appalling consequences which often follow the intemperate use of liquor that legislation on this subject is to be differentiated from legislation on the other subjects and is not only justifiable, but desirable and necessary.

"While having great respect for this opinion shared by so many of our people, I am still convinced that any attempt by legislation to abolish the manufacture and sale of liquor is abortive, in that it does not accomplish the result hoped for, and again that it violates the plainest and most obvious rule in individual action and personal freedom.

Where Will It End?

"If we can legislate against the manufacture and sale of liquor, because it often produces crime and frequently becomes hurtful to the individual and society, can we not legislate against the manufacture and sale of tobacco, or poisonous drugs, and if we begin such legislation, where is it to end?"

"Shall we prohibit the manufacture and sale of liquor to all the people, because some, by reason of intemperate use, ruin themselves?"

"Shall we so legislate that a man who uses it moderately and without injury to himself or others shall be wholly deprived of its use, because another uses it immoderately?"

"Shall the sick not use it if the physician prescribes it, because some who are well abuse it?"

"Shall its manufacture and sale be wholly forbidden by law without regard to its proper use or abuse?"

"To do so is both unwise and destructive.

"The use or non-use of liquor should be left to the individual.

"In my conception of popular government and the relation of the individual to society, it is just as much an invasion of personal liberty to attempt by law to forbid its use as it is by law to forbid the use of anything else.

"Character in the individual is not made by prohibition or the withdrawing of temptation, but by resistance to temptation. The scheme of God in the redemption of man has not been to take from him temptation, but to leave him free to resist, and as he resists, so will be his reward.

"Shall we destroy property to make men honest?"

"Shall we abolish the manufacture of gun-powder because men sometimes use it to murder their fellow-men?"

"Can we make men virtuous by law, or is it only through education, Christian influence and the growth of intelligence, conscientiousness and responsibility in man himself?"

"The answer is but one, and that is that man must work out his own destiny under human law, as he must his own salvation under divine law.

"The commandments of God forbid the doing of certain things, but his creatures have the election to keep or break these commandments.

"Reward comes to those who observe them and punishment to those who do not.

"In the scheme of human government man may make laws which forbid, and he may be punished if he breaks those laws, but to remove temptation by law or to make men good by law is an assumption of authority as unjustified by reason as it is useless in practice.

Legislation by States.


"In enacting laws by the State for the suppression of the liquor traffic, certain things must be kept in mind in order to know how far such laws may be effective.

"The State is one of a number of States, and not one can legislate contrary to the Constitution of the United States or the interpretation which the courts have made of that instrument.

(To Be Continued Tomorrow)

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonnez Main 3487.



SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX, COQUELUCHE

TOUX, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et fermé le dimanche. Cois des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, 3ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le difficile nous sollicite.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4960.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126